

Je les griffe dans le mur du livre
précis comme la vague « Là tu n'es pas »,
la tâche négative
qui tient dans tout mouvement,
Dong dong begone heil roach -- jadis écossé,
est-ce là ce que je veux dire ?

Et le cercueil s'écrasa
giclant de l'arrière du corbillard-berceau,
le jour était noir et blanc,
le jour, paré de sang,
nous avons fouillé
le corbillard des vagues
les vagues qui chantent, qui répètent,
dégorgeant notre
« Cimetière marin »
voiliers chavirant tandis que des morts
s'enfilent, tourbillonnant, dans la baie en congé de
leurs tombes encroûtées,

sans couture, le jour est *paresse* et *rayon*
remuant sous la pellicule langage
comme seins, ou tortues,

le bateau aux deux voiles rouges repasse,
rien de neuf jamais de ma vie d'écrivain
je n'ai fiché un mot
dans le mille de l'objet.

La Flotte

KERLESCAN

ouvert chargé
le champ

muscle néanderthal,
un retour du
« refoulé » lutte
contre l'opacité,
rien que le temps qu'il fait,
vaincu par
Cro-Magnon--

refait surface
plaques stégosauriennes
nageoires qui se dressent
à travers la terre *trouée*
terre anale
trous bouchés
champs recousus,
la matière de la caverne
vidée, sortie
le filigrane interne
déterré--

les écorces alignées
rebuts de la mère
gardienne,
ses dents--

sol endenté.

chardon et bruyère, fougères,
compagnonnage terre à terre--

lichens lèvres de plaies
safran granuleux
blessures
recroûtées--

j'écris
depuis le lutrin d'un
morceau de Car, Ker, Carmenta
éparpillées

partout, dans ce champ statique agité,
comme si la caverne devenait une pierre de meunier tournoyant
comme si des déesses musculaires en distraction affolée
resserraient et relâchaient le moyeu du Paléolithique Supérieur,
la moelle de corne de bison levée à bout de bras giclant,
Laussel en nombreuses divinités, Lascaux explosant,
Les Trois Frères, Altamira, Niaux, Les Combarelles,
Font de Gaume, noyaux massifs indifférenciés tournoyant, devenant
enfants de brume, nébuleuses de marais, lacs, sources,
devenant villes et cités, spores Déméter de la naissance,
l'amour, le foyer--

Le chaudron intérieur de la caverne qui avait contenu le bouillonnement
de la vie animale, ce purgatorio de libellules
incubes, archers de rêves divinatoires,
n'a pas, dans l'esprit de la terre, donné de fruit !
Le congelé hybride amibien, jamais un « centre » mais un syllogisme
physique a éclaté en 3000 éclats de querelle
éjaculation langage, par-dessus le seuil, nous n'avons pas fait cela !
C'est Kali qui nous a semés, éparpillés, notre Ma Kali,
Kali Ma notre Kauri, le cauri en est la cause, ou était-ce Carya,
le noyer ?

Kerlescan, tu n'es pas dédié à Ker seulement, mais à Kore,
Q're, Car-dia, Cerdo, Carna,
tes arrière-petits-enfants sont carnivals & charmes, karma, chérubins,
le cerneau te remercie, la charité érige 3 pierres droites,
par toi nous avons la céréale, Cérès, nous sommes charnels,
cousins, il existe les points cardinaux, les cairns,
le kern ou ventre sacré vase dont le dieu du blé est né,
Kerlescan, où les menhirs matronesques titubent, et tétonnent,
où ils chaloupent encore leurs tours tentaculaires, big mama
brise-lames, alléluia sur place, dents de dragon,
menhirs plongés dans des trous tandis que les cavités pulpaire s'égosillent--
de temps en temps ils viennent former un cromlech pour abriter
un orchestre animal, le lion est assis et scie sur sa harpe
zèbre, le taureau est penché sur son tambour-Léda, le serpent joue de
l'épine dorsale humaine comme d'une clarinette chakra,
l'aigle se balance sur son belettophone qui gémit
plus fièrement qu'Illinois Jacquet ! Ils jouent le *kerubh*,
une composition Animale de Fabuleux museaux au diapason,
car le Chérubin n'est pas un enfant grassouillet avec une flèche
ni un démon avec son épée flamboyante, mais l'emblème de
la nature grotesque de ce monde qui nous couve nous incube

Carnac est un moment tellurique de la consternation de Car,
les menhirs s'éloignent comme des mineurs distraits dans la menace du
crépuscule, lignes tremblotantes, souvenirs du sentier tortueux,
beffrois rudimentaires rattachant les laisses squelettiques au
Matterhorn de tout un chacun, cet élan vers le haut et le loin !
KA, la moue enfantine, gencive collée alors que le premier
nuage orage surgit au-dessus d'un téton, halètement de l'enfant-loup,
réflexe immédiat de l'émergence d'un dragon à langue, fleur de Ka !

Ô nouvelle âme terrible, fougère glissant sur la langue sortie
d'un dragon endormi, enfoncée jusqu'aux genoux dans la peluche
de flammes de cette langue, un instant plus tard la bouche ingrate se reforme
ka devient ka-r, curr, ka ouvert cherchant la fermeture, à la fin
son véhicule perdu, Olson gémissait « ma femme ma voiture... »

Ces longues pierres ne représentent rien, comme les moines zen,
ils m'attirent dans leurs châles épanchés dans le temps,
drapé dans la réglisse du vanneur, ils portent sur
leur granit les taches menstruelles du crépuscule
& tandis que la lune se cache plus loin, ils semblent avancer,
fantômes-Noh déroutés sur la rampe de ce pont entre des mondes,
palpitant la soie imaginaire des tripes de minuit, gluante
de karma, l'armure de cuir tachée de mûre
détachant sa peau des os pourris d'histoires anciennes,

ces fantômes, ils traversent, en route vers l'arche des
étymologies, l'un est un instant poète en respirant
les vapeurs de ses chaudrons combinés, remués par
les louches du moi, c'est dans mon ventre, j'ai avalé
la meule de mon père, pas un exploit,
le truc est de le réimaginer, penser à lui comme à un haricot,
accompagnant le broyage, Car, nymphe-noix ou Cariatide ?
tronc d'arbre ou colonne ? Ces menhirs sont-ils essieux, ou pilons ?
Le broyage a lieu dans la tombe, Caer Sidin, labyrinthe
ou château d'Ariane, pivotant parce que les âmes de ceux
écrasés sous ces menhirs sont des asticots qui tricotent, compost
la lune blanchit, décapée, le haut du pilon
est dans la Corona Borealis, Caer Arianrhod,
la Déesse Crétoise, femme de Dionysos,

Être un homme c'est être divisé, écartelé entre sa tombe
et son étoile, une part de moi est un prisonnier de Caer Sidin,
le mortier animal, je suis la Bête qui tente d'enfiler la Beauté
dans le sorgho de mes yeux, l'éclair de Caer Arianrhod,

dans les implosions de mon iris, Caer Arianrhod profonde très lointaine
Couronne du Vent du Nord, en tant que poète mon *cor*, ou cœur, est sous
Cerridwen, je suis de cerdd, de blé et d'arts inspirés,
la fête de dame Carnea tombe le 1^{er} juin, mon jour de naissance et de colère,
cerdo (artisan) j'ai mangé le *cerdo* (cochon),
je descends de *carato*, de *quirat*
(haricot), de Carnea : viande de cochon et haricots, j'ai avalé mon père,
sa tentative de se reventrer et de renaître,
je lève mes *keras* (cornes), cocufié par le pouvoir de charybde
porte, je suis le fils de Cardea, de *cardo* (gond),
de ces forces
je suis imbibé,

anima est pneuma, l'âme un pet à légendes

LA FIN DE YORUNOMADO

Dolmens aux courbes savoureuses, marbrés de lichen et de lierre, attrayants d'un peu loin (complexes de bolets et d'elfes)-- mais de près : *désolés*. A Mané Kerioned, « Là où l'homme n'est pas, la nature est stérile » de Blake s'est corrigé en : là où l'homme a bâti et fui, la nature est un jumeau déchiré...

Grand Menhir Brisé est fait de 4 morceaux de Pan jetés comme frappés par la foudre sur le sol poussiéreux, un menhir terrain de jeu pour gosses, toile de fond pour les grands qui posent devant l'objectif « Bien sûr ce ne sont que des morceaux de pierre », le démon lâché en moi murmure, le même démon qui murmure « tout n'est que matériau fonctionnel », ce démon à bannir aux enfers, à brûler, une offrande de feu--

de retour à Kerlescan,
flamme de mon livre et de mes mains,
brise continue, 18 h 30

1^{er} août 1985

l'histoire de la pierre est
l'histoire de l'ignorance humaine.

Un dolmen près de la mer,
une ouverture plus sombre que n'en fait la mer même,
30 pieds de pierre de galerie pour finir comme si
nous avions fini si loin des vagues dont nous avons
émergé.

Il y a un vieux roi
qui fut attaché et porté
par plusieurs hommes jusque dans cette tombe galerie près de la mer.
Il ne peut plus exciter ni satisfaire la reine,
son nom est Yorunomado,

il voit la dernière lumière de sa vie
tandis qu'ils le tirent sous
le dolmen, dans la boîte
du noir et de l'ignorance,
comme si sa sève impuissante versée
se recommençait dans la terre, comme si
la terre avait besoin des os de
Yorunomado pour prospérer, pour propulser
au printemps, genêts dorés et bruyère pourpre vif--

Ils ont brûlé
son cadavre, tassé ses cendres dans une potelle
à Kerlescan, de sorte que
le menhir puisse y basculer,
cendre sacrée
de sorte que la pierre reposant sur
la cendre d'un aîné est, dans la mort, un bourgeon,
ils entassent de l'engrais autour de la potelle,
ce trou semé
infect qui sera pierre
et donc les pierres de Kerlescan
partent
sur place,
la course du soleil vers l'ouest
tire le noir de chaque côté de
ces pierres, ou doigts alignés cellules de la mort
« este dedo en capilla », pierres encapuchonnées,
ces doigts mutilés
accrochés contre le sillon de la mère,
tellement dure en 5000 av. J.C.
Tandis que le mystère qu'elle soit
cela d'où un tout
émerge, se
gèle
tandis que le vieux roi est
repiqué par

un jeune homme
elle devient *dur*,
tandis qu'un mot inconnu se fraye
un chemin dans le vers,
parce que le vers en a envie,
mais aucun mot si dense
qu'un menhir,
unité exposée
subliminale vacillant
comme cela titubant, se rangeant
dans le vers
de sorte que toute vie devient commémoration
ce qui vient de la terre
refoulé par « Je ne peux pas voir à travers »--

à l'intérieur du phallus grave la limite,
grave la trajectoire de la mort et de l'enterrement
de Yorunomado,
à l'intérieur de la limite grave
le sentier torturé faux
labyrinthe,
impossible maintenant de compléter le circuit
à l'intérieur du cercle apporte son corps décapité,
8 fois autour du cromlech,
avant de le placer sur le bûcher central--

hors du dolmen près de la mer
flots rouges en direction du pli,
sur chaque sentier que nous prenons
l'ombre d'un tel flot

« Professeur d'anonymat » ai-je murmuré,
tournant en cercle autour du menhir dans un champ près de Pontivy,
« Tous les sentiers tournent en montant, à droite comme à gauche,
tous les sentiers détours tandis que nous montons en nous-mêmes
nous éloignant de nos pieds toujours plus profond--
menhir phare, ceinturé par une mer de verdure dos diamant
menhir phare refusant la tombe de ta longue pierre lame »